

Il y a 25 ans, l'indépendance

Il y a un quart de siècle, notre pays accédait à l'indépendance. Ce fut le 30 juin 1960. Ce jour-là, la colonisateur décida de lâcher les rênes du pouvoir pour les confier à des hommes politiques rapidement introduits dans le sérail. L'improvisation et la précipitation étaient de mise en cette période. Le colonisateur belge ne cessait d'accumuler de gaffes. Les raisons seront évoquées par un de nos collaborateurs qui a pu restituer l'événement dans son contexte historique.

Le plan Bilsen

C'est en cette année, c'est-à-dire en 1985 qu'allait prendre fin le plan de formation accélérée des élites congolaises et leur accession progressive aux leviers de commande du pays.

C'est également en 1985 que nous célébrons avec faste les 25 ans de notre indépendance. Ainsi donc, le destin en avait décidé autrement et le cours de l'histoire a été dévié par une série d'événements ayant suivi la visite royale au pays en 1955. En effet, un docteur en droit et professeur à l'Institut pour les territoires d'Outre-mer d'Anvers en Belgique, M. Van Bilsen avait jalonné le changement politique de l'ancienne colonie belge sur une période de 30 ans à partir d'un plan élaboré par lui en 1955.

A cette époque, colonisés et colonisateurs rejetèrent la thèse de M. Van Bilsen sur l'émancipation du Congo. Chaque partie ayant ses raisons.

Pour la métropole, c'était un document qui arrivait trop tôt ! Il fallait poursuivre l'œuvre colonisatrice puisque tout est calme sur le territoire colonial !

Pour les Congolais, l'échéance fixée par l'auteur du plan était trop longue. D'ailleurs, l'unanimité cristallisa les positions des leaders à la table ronde de cette réplique administrative à la face du colonisateur : pas ques-

tion d'attendre, il faut une indépendance immédiate. Pourquoi, c'est bien simple. Un peu partout à travers l'Afrique bouillonnaient les marmites des révolutions populaires.

Le groupe culturel catholique "Conscience africaine" fondé en 1951 par Mgr Malula alors abbé avait publié dans un hebdomadaire du même nom, un manifeste sous la plume de son rédac-



Le roi Baudouin 1er rappelle dans son allocution les raisons qui ont incité la métropole à accepter l'indépendance du Congo

La colonisation caricaturée

Tout part de cette idée sur l'égalité entre Blancs et Noirs germée à partir de 1955 peu après la visite du Roi Baudouin qu'on avait acclamé comme "Bwana Kitoiko". Peu après, l'APIC Association du Personnel Indigène de la Colonie, un syndicat des commis se retrouve en face des Blancs à Bruxelles en 1956.

Pinzi, Nguvulu et autres Luanghy devaient discuter de l'avenir social du fonctionnaire nègre en présence de M. Buisseret, ministre des colonies et ses collaborateurs.

La réunion se solda par un fiasco. Selon certains commentaires de l'époque, les Noirs refusèrent de signer le procès-verbal de la rencontre, le considérant comme faussé par le personnel du Ministère des colonies.

Mais un tournant décisif et irréversible allait être amorcé en 1956 lorsqu'on enregistra une certaine agitation. Selon certaines sources sûres, elle fut surtout la conséquence de deux manifestes : celui de la "Conscience africaine" et de l'Abako (Alliance des Bakongo).

teur en chef Ileu pour réclamer l'égalité entre les Blancs et les Noirs et avait de ce fait souscrit au plan de 30 ans du professeur Van Bilsen tout en rejetant la communauté belgo-congolaise.

Quant à la position de l'Abako, exprimée par Kasa-Vubu, elle rejeta en bloc la communauté belgo-congolaise et ce plan de 30 ans de Van Bilsen. Ce manifeste réclama toutes les libertés et même l'émancipation immédiate.

Les ultimes années de la colonisation

A partir des années 1958-1959, l'évolution du pays s'accéléra au point de voir une prolifération d'associations politiques à la suite des élections municipales de 1957.

Lumumba avec le mouvement national congolais qui regroupait des personnalités de tendances diverses : syndicalistes, chrétiens, socialistes, libéraux était resté longtemps favorable à la communauté belgo-congolaise. Mais ayant constaté qu'il fallait un siècle pour étendre le système de

l'immatriculation, il tourna casaque. Il radicalisa sa position après sa participation à la conférence des peuples africains d'Accra en décembre 1958 où il rencontra M. Nkrumah et Sekou Touré. Il prit alors la tête de la lutte de libération.

L'étincelle et le feu

Face à une situation extrêmement tendue, la Belgique était donc conduite à la table des négociations contre son gré ! La conjugaison de plusieurs facteurs avaient du reste précipité l'accession de notre pays à son indépendance.

Plusieurs grèves furent enregistrées suivies de foyers de ten-

janvier au 20 février 1959 à la "Table ronde" qui força la Belgique à accorder l'indépendance au Congo, le 30 juin 1960. Pendant ces âpres négociations, les Congolais surent leurs divergences et leurs luttes tribales pour se présenter comme un seul bloc devant les représentants de la Métropole. Selon certains commentaires de l'époque, les Belges étaient surpris par l'union et la détermination des Congolais à arracher l'indépendance. Kasa-Vubu fut élu Président de la République et Lumumba, Premier ministre.

Les cérémonies se déroulèrent avec faste à Kinshasa où le Roi Baudouin 1er de Belgique fut l'invité du premier gouvernement de l'époque. Plusieurs incidents émaillèrent son séjour dans la capitale. Mais



Le Président Kasa-Vubu a exprimé dans un discours "d'investiture" le point de vue de l'ancienne colonie devenue indépendante.

sions et révoltes populaires que la police coloniale ne parvenait plus à maîtriser. La goutte d'eau qui fit déborder le vase n'était autre que les émeutes du 4 janvier 1959 à Kinshasa (Léopoldville à l'époque).

Ainsi colonisateurs et colonisés se retrouvèrent pendant un mois à Bruxelles soit du 20

tout finit par rentrer dans l'ordre.

Voilà ce qui s'était passé il y a 25 ans. Comment nos amis ont lutté pour arracher cette chère indépendance qui consacre notre souveraineté.

Eyenga Sana.

Source : Histoire politique des indépendances africaines.